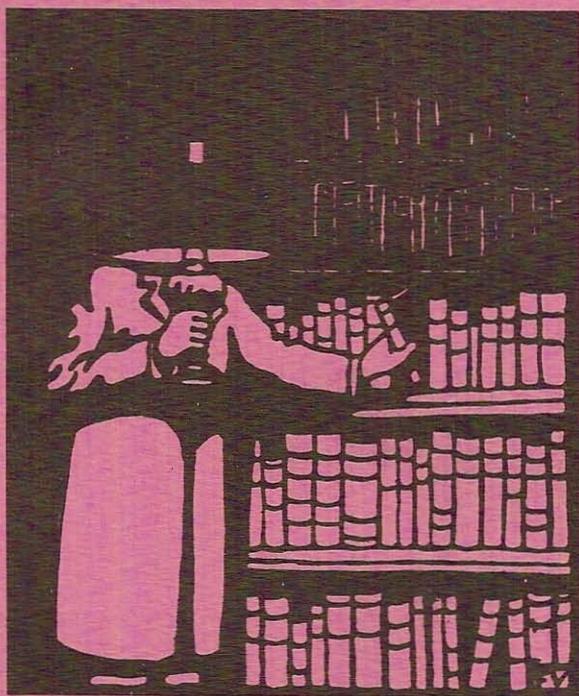


# HORS-TEXTE

Bulletin de l'AGBD

---



Félix Vallotton: « Le bibliophile », gravure sur bois, 1911.

---

No 12

Juin 1983

Genève

BIBLIOPHILIE .....

Eclatée entre l'incunable et l'ordinateur, notre profession méconnaît trop souvent l'autre côté de la médaille. En voulant rompre le cou à une vision trop souvent répandue, d'une profession passéiste et statique, nous avons dans nos précédents numéros privilégié les bibliothèques - Centres de documentation multi-média, l'informatisation etc.... L'idée de la salle de lecture poussiéreuse et mal éclairée, tapissée de rayonnages - généralement inaccessibles - pleins de livres reliés où quelques érudits locaux consultent de vieux documents sous la garde d'un employé maussade tend à disparaître. Dans le monde de la bibliophilie, des bibliomanes et des bibliothèques de conservation, les bibliothécaires sont également passionnés par ce qu'ils font et leurs institutions ne sont plus des sanctuaires où l'on n'ose entrer qu'à pas feutrés. Passionnés, ils sont passionnants et en les écoutant, on retrouve un peu des motivations premières qui nous ont poussé vers ce métier, car si l'on s'en tient à la simple étymologie du mot bibliophile - ami du livre - nous le sommes tous, peu ou prou...

M.D.

-----

 **Paulette Huguenin**  
libraire.

**Livres anciens**

**et livres d'art**

**Livres modernes**

**Cité 25 - Tél. 28 35 58**



## Nouvelles du Comité

"Chose promise, chose due"

Les résultats du sondage que nous avons effectué auprès de nos membres nous encouragent à mettre sur pied quelques cours de catalogage. Précisons qu'il s'agit de cours de perfectionnement destinés uniquement à des professionnels et que nous réservons exclusivement à nos membres !  
Rappelez-vous que nous sommes au nombre de 200 à l'AGBD ! Les personnes qui désirent s'inscrire peuvent le faire au moyen du formulaire qu'ils recevront au courant du mois de juin.

Vous avez été nombreux à répondre à l'invitation de l'Ecole de Bibliothécaires et de l'AGBD, puisqu'une centaine de personnes (dont 40 membres AGBD) sont venues assister à la conférence de M. Michel ALBARIC sur la déontologie professionnelle. Il ne manque pas d'exemples qui nous montrent que notre profession n'est pas reconnue par le public et nous nous demandons souvent pourquoi il n'est pas convaincu de la nécessité d'une formation spécifique pour exercer ce métier. Et pourtant, nous sommes persuadés qu'à partir du moment où il y a des livres, des lecteurs, des questions, il faut des professionnels. M. Albaric nous a présenté un historique de notre profession et nous a expliqué pourquoi, à son avis, il est nécessaire de publier un code de déontologie. En conclusion, il a commenté un document de travail élaboré par l'Association des bibliothécaires français intitulé "Mission, devoirs et droits du bibliothécaire". Un code nous permettra-t-il d'obtenir une reconnaissance de notre profession ? C'est là assurément un thème de réflexion pour les associations professionnelles. N'oublions pas cependant que notre image de marque découle principalement de notre compétence dans notre travail quotidien !



*HORS-TEXTE a besoin de publicité ! Demandez à vos fournisseurs et connaissances de faire paraître une annonce. Tarif : page entière Fr. 100.-, demi-page Fr. 60.- (rabais de répétition).*

Suite à un éditorial du Bulletin de la Salle Simon I. Patino ainsi qu'à différents articles parus dans la presse genevoise mettant en cause le travail effectué dans les Bibliothèques municipales de jeunes, le Comité a rédigé, avec l'aide de quelques bibliothécaires intéressés, un texte qu'il a transmis aux rédactions de plusieurs journaux en les priant de bien vouloir le publier. "Hors-Texte" le reproduit ci-dessous. Prenez-en connaissance !

Gabrielle von Roten  
Présidente

Genève, le 7 mai 1983

Mesdames,  
Messieurs,

Permettez-nous, en tant qu'Association Genevoise des Bibliothécaires Diplômés (A.G.B.D.), de solliciter un droit de réponse à l'Editorial 1/83 du Bulletin de la Salle Simon I. Patino, ainsi qu'aux articles parus dans la presse, et qui mettent en cause, peu ou prou, le travail qui se fait aux Bibliothèques municipales de jeunes.

Il n'est pas inutile de rappeler que les responsables des six bibliothèques de jeunes sont des professionnelles, dont les études ont été sanctionnées par un diplôme, qu'elles ont de plus l'expérience que donnent plusieurs années de pratique, et que le travail qu'elles accomplissent se base sur des connaissances bibliothéconomiques, une formation continue active, la consultation de revues spécialisées et le partage des idées de chacune.

Peut-on parler de la "pauvreté des bibliothèques municipales en ce qui concerne la jeunesse" lorsque l'on sait que le stock total des six bibliothèques et bibliothèques de jeunes représente plus de 70.000 volumes, alors que 700 titres sont à la disposition des lecteurs du Centre du Livre pour Enfants ? En moyenne, 8000 livres sont acquis chaque année pour l'ensemble des Bibliothèques municipales de jeunes. Albums pour les tout-petits, contes, romans, documentaires sont choisis qualitativement, à l'aide de revues professionnelles (Jeunes aujourd'hui, Trousses-livres, Revue des livres pour enfants de Clamart, etc.), et examinés attentivement par chaque responsable. Ce stock est mis en valeur par le prêt, qualifié de "simple prêt".

Que représente donc un après-midi de "simple prêt" ? :

La bibliothécaire, seule la plupart du temps, intermédiaire entre le livre et le futur lecteur, en constante disponibilité, doit faire face à des tâches fort diverses :

- accueil des parents et des enfants

- conseils pour les romans
- recherches pour les conférences (et les petits lecteurs se passionnant pour des sujets aussi originaux que *Le céphalophe\**, les colonnes d'Hercule ou le travail des enfants, il n'est pas toujours aisé de trouver livres et planches de documentation !)
- recherches avec les étudiants (la condition féminine à travers la littérature enfantine, l'illustration...)

Nous sommes bien loin de l'image stéréotypée du "coup de tampon" apposé sur le livre... Les travaux de gestion se font en dehors des heures d'ouverture. Un mot sur l'animation des bibliothèques, qui existe, bien que les bibliothèques ne soient pas des centres de loisirs : visites régulières de classes (explication du fonctionnement de la bibliothèque, présentation d'un ou plusieurs livres...), expositions thématiques, accueil d'une conteuse, d'un groupe de marionnettistes... Chaque bibliothèque est le reflet de la personnalité de sa responsable, qui l'anime selon son cœur et ses possibilités (locaux, personnel, temps). Pour conclure, nous dirons que les Bibliothèques municipales de jeunes sont présentes dans chaque quartier, sont largement ouvertes au public, et que leurs responsables seraient heureuses d'y accueillir toute personne désireuse de mieux comprendre leur travail, et de faire connaissance avec la littérature enfantine.

Le Comité de l'Association Genevoise des  
Bibliothécaires Diplômés

\* *Le céphalophe est une antilope !*

-----

**codirep**

courtage - diffusion - représentation

Guy Vignon



sous une raison sociale nouvelle, 25 ans d'activité et d'expérience

**codirep**

une sélection d'éditeurs pour les bibliothèques

27 boulevard d'Yvoy

1205 Genève

Téléphone : (022) 28 03 92

## Librairie QUENTIN



Installée à Genève depuis 1979, la Librairie Quentin, de tradition et de culture françaises exerce une activité internationale auprès des bibliophiles et des bibliothèques publiques.

Elle est ouverte à un public plus large en matière de littérature: éditions originales et livres illustrés de notre temps. Que représentent la bibliophilie et le marché du livre ancien en 1983 ? Autant de réponses esquissées pour situer notre activité.

### La bibliophilie

L'acquisition d'un exemplaire de choix (que l'édition soit humble ou prestigieuse) est certainement moins une affaire d'argent que cette patience, ce flair, ces recherches qui sont le propre de la bibliophilie. On a trop souvent enfermé la bibliophilie dans une sorte de club secret, comme si elle ne pouvait être que l'apanage d'une élite fortunée.

Dotée de traditions, de rites et de modes, c'est assurément un phénomène complexe, propre à dérouter le profane. L'attrait pour les livres rares et précieux allant jusqu'à susciter les sarcasmes de ceux qui se bornent à ne convoiter que des "bouquins".

En réalité, elle est fondée sur l'exigence la plus noble, car elle implique la conjonction du goût et du savoir; texte, illustration, reliure, provenance, autant de critères qu'il s'agit de respecter, sans jamais en sacrifier aucun.

Ainsi la bibliophilie n'est-elle pas seulement l'amour des livres. Un collectionneur distingué, un grand lettré même, peuvent disposer d'une bibliothèque opulente sans être bibliophiles.

J'aperçois bien le scandale de cette superstition du livre, moins fait pour être lu que manipulé. La Bruyère a fort bien persiflé ce fétichisme. Comble d'horreur, le pervers bibliophile est en

outre dévot: ses exemplaires amoureuxent choisis, doivent être parés de toutes les perfections; maroquin aux armes, grand papier, illustration magistrale , typographie impeccable...

Que l'on veuille bien considérer qu'il en va des exemplaires de luxe comme du costume des dimanches à la campagne...

Si la lecture s'accomode parfaitement d'un exemplaire "ordinaire" en revanche, celle de vos auteurs de prédilection requiert des "exemplaires de choix". Bref, à moins d'être le duc de La Vallière ou le directeur du Paul Getty Museum, on peut méditer l'adage malicieux de mon confrère Anatole France :

*Un bibliophile n'achète pas les livres pour les lire,  
il les achète parcequ'il les a lus.*

#### Le labyrinthe des livres

La Librairie Quentin publie régulièrement des catalogues de vente à prix marqués, tirés jusqu'à 4000 exemplaires. Ils sont distribués gracieusement aux bibliothèques et aux amateurs qui veulent bien se manifester. Deux d'entre eux doivent paraître au mois de juin.

Le premier a pour ambition de commémorer le bi-centenaire (4 juin 1783) de l'expérience des frères Montgolfier à Annonay. Il traite exclusivement des novateurs de l'aérostation au 18e s. La conquête de l'air (du mythe d'Icare à l'astronautique)est en effet l'une de nos spécialités.

Le second catalogue renferme près de 500 titres les plus divers (livres et manuscrits): littérature, voyages, médecine, alchimie, beaux-arts, histoire. L'édition des Fermiers généraux des *Contes* de La Fontaine, des ouvrages illustrés par Picasso, Daumier ou Van Dyck, voisinent avec les éditions originales de *Madame Bovary* et des *Liaisons dangereuses*; un exemplaire annoté par Jean-Jacques Rousseau, des lettres d'amour de Sainte-Beuve adressées à Madame Victor Hugo, un recueil de dessins originaux accompagné du manuscrit relatant la découverte de l'ancien empire

*BB ou Jeanne*

Maya, côtoient des incunables italiens et allemands, des manuscrits médiévaux. Les exemplaires, uniques par excellence se trouvent décrits et commentés avec parfois la reproduction d'une figure, d'un titre ou d'une reliure.

La tâche du libraire étant de les exhumer et de les promouvoir en s'adressant à "l'honnête homme" - sans jargon ni terminologie absconse. Tous ces livres ont une histoire, une valeur esthétique, des dimensions cachées (pas seulement bibliographiques) qu'il importe de décrypter. Il s'en faut de beaucoup que le libraire puisse jamais en pénétrer tous les arcanes. De fait, il n'est que l'expert c'est-à-dire, selon une définition assez relativiste, "celui qui se trompe le moins".



Etienne et Christian  
Brailard  
1967



A GENEVE;

Chez BARILLOT & fils.

Présent de l'auteur

De tous ces trésors qu'il essaime aux quatre vents, le libraire en est le conservateur- sans les servitudes d'une bibliothèque publique- conservateur éphémère; muré dans le labyrinthe inépuisable d'une bibliothèque mythique, secrètement infinie (c'est son côté borgesien). Ses catalogues ne reflètent pas seulement les trouvailles du moment, ils révèlent aussi un engagement assez équivoque: répondre aux desiderata de l'amateur comme du spécialiste, à mi-chemin des spéculations intellectuelles et commerciales.

Le *nec plus ultra* d'un bon catalogue serait de donner l'impression au lecteur que chaque titre a été soigneusement sélectionné, alors que le libraire est tributaire d'un marché et d'acquisitions qui ne peuvent être planifiés. A une époque où il n'est plus possible de se cantonner dans une seule discipline (americana, livres romantiques, gastronomie... comme naguère), c'est son côté dilettante, et c'est sans doute le sel du métier.

Lors d'un congrès de paléographie qui se tenait à Genève, j'ex-

primais au professeur Gabriel mon admiration pour tel médiéviste ou tel spécialiste de la lettre ornée au IXe siècle, et c'est l'un d'eux qui a décerné au métier de libraire antiquaire l'éloge le plus flatteur, en citant les Goncourt:

*Ce ne sont pas les perles qui font le collier, c'est le fil.*

Le libraire se risque à être ce fil d'Ariane qui permet de ne pas s'égarer dans le dédale des disciplines et des siècles.

### Visions apocalyptiques

Ici et là, on déplore la raréfaction des livres anciens, leurs prix vertigineux. Observons seulement qu'ils n'ont jamais été communs, ni bon marché.

Le stock d'un libraire est de toute façon un perpétuel devenir: aux ouvrages qui ont surmonté les outrages du temps, viennent s'ajouter ceux qui ont la réputation usurpée d'être introuvables parcequ'ils sont épuisés chez l'éditeur. Encore que je serais curieux de savoir comment mes confrères de l'an 2020 s'en tirent avec ces impressions bâclées qui tombent en poussière avant terme. Tout aussi alarmant, ce rapport de la Bibliothèque nationale à Paris: sur 2 millions de livres édités depuis 1875, on craint que les deux tiers ne puissent plus être consultés à brève échéance.

Que dire de la production du livre d'art? de ces livres d'artiste, imprimés sur papier noble, où un éditeur, qui ne peut être que fou à lier, s'ingénie à favoriser la rencontre d'un peintre et d'un poète de notre temps.

Je peux en témoigner: le dernier que j'ai publié l'an passé figure au très select palmarès des "*40 plus beaux livres de l'année*" de langue française. Précisons exactement ce que vaut mon bâton de maréchal: un tirage unique, limité à 75 exemplaires numérotés (lequel frise la mégalomanie), ou si l'on préfère l'occupation d'un espace de 32 mm d'épaisseur (emboîtement compris) sur les 7 kilomètres et demi de rayonnages nécessaires chaque année pour caser le dépôt légal à Paris.

Pour reprendre un symbole cher aux hermétistes et aux imprimeurs de la Renaissance, je devrais adopter pour emblème le serpent qui se mord la queue, annonçant ainsi qu'après cinq cents ans, les temps sont révolus: le cycle s'achève.

Quelle grande ville moderne pourrait subsister sans son annuaire de téléphone, demande ingénument Michel Butor. Cet ultime rempart de la civilisation est appelé à sauter joyeusement comme les autres et plusieurs villes de Bretagne le prouvent déjà grâce à la mutation audiovisuelle.

Pour en terminer avec ces visions apocalyptiques, je confesse une monumentale publicité où Monsieur Gutenberg était honoré du plus obscène des bras d'honneur. L'informatique, les vidéo-disques nous entraînent vertigineusement de la brique mésopotamienne au satellite concentrant la totalité du savoir emmagasiné dans nos bibliothèques. Il suffira de le capter chez soi sur écran.

#### Les perspectives d'avenir

Il est vraisemblable que nous assistons au crépuscule d'une forme du livre, non de la lecture. Quant à la bibliophilie, elle sait s'adapter. De nouveaux genres émergent; par exemple, les livres d'enfant, ceux illustrés par la photographie; la médecine et les sciences, trop longtemps négligés, sont même devenus des "valeurs de placement" à l'instar des éditions de Copernic, Paré, Képler qui jadis étaient les seuls à être cités.

Le marché international a vu naître ces dernières années une clientèle qui s'attache moins à la *condition* et à l'état d'un exemplaire qu'à l'intérêt et à la valeur intrinsèque d'une oeuvre. Si Brunet et Rahir font toujours autorité, la nouvelle règle d'or de la bibliophilie se retrouve peut-être davantage dans le *Printing and the Mind of Man*: choix judicieux de livres imprimés depuis cinq siècles, constituant des jalons dans l'histoire de la pensée humaine.

Je reconnais volontiers l'influence salubre de cette école anglo-saxonne, laquelle honore dans le sanctuaire de la bibliophilie Platon et Shakespeare, sur un strict pied d'égalité avec Marie Curie, Agassiz ou Einstein.

Toutefois pour ces livres, les prix ne cessent de grimper: c'est le revers de la médaille. A titre d'exemple, si vous désirez les trois volumes de la première édition du *Das Kapital*, il vous faudra déboursier aujourd'hui près de \$ 18'000 (prolétaires de tous les pays, unissez-vous!)

Je crois devoir avancer une dernière réflexion: c'est moins la bibliophilie que l'activité d'expert en la matière

qui semblent menacées. d'années pour paraître d'un spécialiste du admis qu'il possède de gestion commerciale toute épreuve (les et enfin des moyens (les catalogues renferment de livres sont devenus monnaie

Jean De Tournes  
1542-1550



Il faut une quinzaine de livres anciens: étant déjà de solides notions, une santé à voyager sont incessants) financiers respectables (un million de francs courants, si j'ose dire).

Outre la passion du livre, que de capacités à loger sous le même bonnet. Mais ce qui prime, c'est la formation sur le terrain; le coup d'oeil, l'examen physique de milliers d'ouvrages sous l'autorité de plusieurs maîtres qui vous enseignent leurs spécialités respectives. Or la profession est foncièrement malthusianiste. Les libraires chevronnés qui pourraient transmettre leur expérience ne veulent pas vraiment la partager.

Dans un monde où les imitations l'emportent sur les modèles, le beau livre conserve son caractère authentique et noble. Il est une réalité vivante. Il reste surtout le fruit d'une entente rare: *Un homme a pensé ces pages, les a écrites, un autre les a imprimées, un éditeur les a envoyées à des libraires et ces*

*libraires ont cherché des lecteurs qui eux-mêmes en ont parlé à des amis (Michel Déon).*

Quoiqu'il en soit, le livre demeure bien la mémoire, le témoin impassible d'une civilisation qui ne veut pas périr. C'est pour-quoi ce passage des *Mémoires d'Outre-tombe*, métaphore féconde et irrésistible, a toujours éveillé en moi je ne sais quelle résonnance singulière: *Des peuplades de l'Orénoque n'existent plus; il n'est resté de leur dialecte qu'une douzaine de mots prononcés dans la cime des arbres par des perroquets devenus libres; comme la grive d'Agrippine gazouillait des mots sur les balustrades des palais de Rome.*

Jacques T. Quentin

# RENOVA LIBRIS

RELIURE ARTISANALE ET DORURE

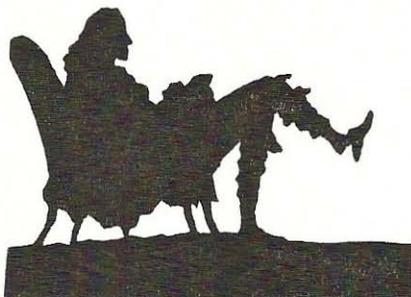
SARL



GAUDETE LÆTITIAS VITÆ

Notre atelier bien équipé et notre personnel très qualifié se charge de tous vos problèmes de reliure de bibliothèque. Reliure pleine-toile, broché-cartonné, dorure et restauration  
Nombreuses références  
Devis sans engagement sur un simple appel téléphonique "c'est si facile"

5 Chemin des Coquelicots 1214 VERNIER tél 41 10 15



INSTITUT  
ET MUSEE  
VOLTAIRE

"O maison d'Aristippe ! O jardins d'Epicure !" C'est par cette apostrophe enthousiaste que s'ouvre l'épître en vers que Voltaire a composée pour célébrer son installation dans le domaine sis aux portes de la Genève du XVIIIe siècle où il a résidé presque exclusivement - il prenait ses quartiers d'hiver à Lausanne - de 1755 à 1759, années décisives qui se placent, dans l'évolution de sa pensée, entre la rédaction du Poème sur le désastre de Lisbonne et Candide. Or cette demeure, baptisée "Les Délices" par le philosophe et restée en sa possession jusqu'en 1765, abrite maintenant l'Institut et Musée Voltaire, qui a vu le jour en 1952, grâce à l'initiative de M. Theodore Besterman, et dont l'inauguration officielle a eu lieu le 2 octobre 1954.

L'Institut et Musée Voltaire s'est donné pour objectif de promouvoir l'étude du XVIIIe siècle, et plus particulièrement de Voltaire, par la réunion et par la mise en valeur d'une riche collection d'imprimés, de manuscrits et de documents iconographiques touchant cette période. Sa bibliothèque, ouverte aux érudits et aux amateurs éclairés, groupe actuellement quelque 16000 imprimés, au nombre desquels il convient de relever, en premier lieu, plus d'un millier d'éditions d'écrits de Voltaire - en langue originale ou en traduction - sorties de presse au XVIIIe siècle, ainsi que la plupart des éditions parues au XIXe et au XXe siècle qui offrent un certain intérêt sous le rapport de l'établissement du texte, du commentaire, de la traduction et de l'illustration.

L'Institut s'attache en outre à collectionner les adaptations, les parodies et les suites d'ouvrages de Voltaire, les textes apocryphes ou dont l'attribution à Voltaire est contestée, les pièces de théâtre et les romans où apparaît Voltaire, les études de tout ordre qui ont trait à sa personne et à ses écrits, sans oublier ses sources, les livres qui lui sont dédiés, ni l'essentiel de ce qui concerne ses contemporains et les mille aspects de son temps.

Quant au fonds de manuscrits, il renferme non seulement des centaines de lettres de Voltaire et de ses correspondants, mais encore, bien qu'ils soient des plus rares, divers manuscrits littéraires du père de Candide, comme aussi d'autres pièces relatives au siècle des lumières. A ces originaux s'ajoutent près de 2800 copies de lettres effectuées à la fin du XVIIIe siècle, en vue de l'édition des Oeuvres complètes de Voltaire dite de Kehl, et des photocopies de nombreux manuscrits détenus par d'autres bibliothèques.

Les collections iconographiques ne sont pas moins remarquables. De tout un ensemble de peintures, de dessins, de gravures, de médailles et de sculptures se détachent, avec un tableau de Largillière montrant Voltaire à l'âge de vingt-quatre ans, trois chefs-d'oeuvre de Houdon : un buste du patriarche en habit à la française et portant perruque, sa tête à l'antique, parée d'une mince chevelure enserrée dans un bandeau, et un moulage en terre cuite, retouché par l'artiste lui-même, du plâtre original du fameux "Voltaire assis", en quoi l'on s'accorde à reconnaître l'un des sommets de l'art du portrait sculpté. Parmi les objets ayant appartenu à Voltaire, il faut signaler de beaux meubles, notamment un magnifique secrétaire orné de marqueterie.

Mais l'Institut et Musée Voltaire, dont les collections sont soigneusement complétées et tenues à jour, est plus qu'une bibliothèque de conservation. Il constitue un centre de recherche qui a pour tâche de faciliter la publication de textes et de travaux concernant le XVIIIe siècle. C'est ainsi qu'il contribue à une

grande partie des éditions, des études, des conférences, des colloques, des montages audio-visuels, des films et des expositions consacrés de par le monde à son héros éponyme et à son époque en répondant aux questions que lui posent maints spécialistes et en mettant à la disposition des chercheurs, outre ses fonds ordonnés d'un point de vue systématique, les multiples catalogues détaillés qui sont en train d'être dressés, au prix d'investigations souvent très délicates. D'autre part, les nouvelles acquisitions les plus importantes sont régulièrement décrites et, s'il y a lieu, publiées dans ses rapports annuels et dans des articles qui en soulignent l'intérêt. L'Institut fait par ailleurs connaître ses richesses au public dans le cadre de quatre autres salles d'exposition, où un choix de documents originaux, accompagnés de textes explicatifs, se trouve disposé de façon à permettre de suivre les grandes étapes de la vie et surtout de l'oeuvre de Voltaire.

Enfin, des visites commentées, fréquemment suivies de discussions ou d'exposés sur les recherches en cours, sont organisées à l'intention de classes de lycéens, de groupes d'étudiants et de membres d'associations

culturelles en provenance tant de Suisse que de l'étranger. Par toutes ces activités, l'Institut et Musée Voltaire entend continuer de faire rayonner l'esprit d'un penseur épris de raison et de clarté qui a su mieux que personne conjuguer réflexion et action.

**CANDIDE,**  
OU  
**L'OPTIMISME,**  
TRADUIT DE L'ALLEMAND  
DE  
MR. LE DOCTEUR RALPH.



---

M D C C L I X.

ANTIQUARIAT . . .

- ... livres rares et précieux, curiosités...
- ... recherches infinies, descriptions minutieuses, de la dentelle...
- ... la vente sur catalogue, les ventes aux enchères...
- ... les clients qui cherchent, les clients qui achètent, les clients qui vendent, les clients-confrères, les clients-amis...
- ... ma jeunesse...
- ... mon Maître, mon Ami : Nicolas RAUCH...



Né à Moscou en 1897. Libraire chez Georg fondé par son grand-père. De 1923 à 1940 à Paris. Fonde sa propre librairie ancienne en 1947. Décédé en 1962.

Et vous voudriez, chers collègues, que je vous en parle ainsi en quelques pages ? Ne seriez-vous pas en train de m'inciter à écrire mes mémoires ? Que vous en dirais-je pour vous en dire un maximum en peu de mots ?

A vous de lire entre les lignes. En vous traçant le portrait de quelques amis, clients ou patron, j'espère que vous revivrez avec moi l'ambiance de travail qui était la nôtre il y a plus de vingt

ans (eh oui... déjà !); vous verrez se dessiner des collections; vous y... Oh, assez ! Qui en a envie, me suive !

#### QUAND LES COMTES SONT LES BONS AMIS DU LIVRE

Le décor : la Librairie ancienne Nicolas Rauch S.A., 2 place du Port à Genève. Une arcade sur la rue du Rhône. Un étage complet au-dessus du Restaurant l'Aioli (le tout a été remplacé par une grande bijouterie). Une seule vitrine où nous exposons des brouillles, car on pouvait si facilement y voler; nous avons mis plus de 24 heures, par exemple, pour constater le vol d'un dessin de Picasso. Dans la boutique, rien; juste un escalier de bois qui vous invitait à monter au premier; avec le palier de l'entresol, vous aviez, en fait, deux étages à escalader. Une sonnerie nous appelait quand un curieux, un client éventuel, ouvrait la porte. Je dis bien un curieux, car les connaisseurs entraient par la porte palière quand il leur arrivait de passer par Genève. En effet, toutes les tractations se faisaient par la poste ou par le téléphone.

Or donc, un bel après-midi, j'entendis tinter la sonnette d'en bas; j'attendis que la personne voulût bien monter d'elle-même. Rien. Il fallait bien que je descende...

L'homme me dit rechercher tout document, peu importe le sujet, aux armes des Rohan. Nous n'avions rien à ce moment, mais je l'invitai à me suivre. Je remplis les deux fiches à son nom : la première pour le fichier alphabétique, la seconde pour le fichier matières. Ce catalogue alphabétique des matières, deux fois plus important que le précédent, nous permettait d'aviser ceux qui pouvaient être directement intéressés par les documents que nous venions de dénicher.

L'homme, gêné il faut le dire, accepta de me donner son adresse. Gêné, non pas parce qu'il entraît dans nos fichiers, mais parce

qu'il ignorait comment j'allais réagir en apprenant son nom. Il fut très vite rassuré; la consigne était stricte sur ce point : jamais de titre, c'est le meilleur moyen de mettre les clients à l'aise, c'est aussi le meilleur moyen de ne pas faire de gaffe ! Non, Monsieur le Duc, je n'allais pas vous faire subitement des courbettes, alors que nous venions de bavarder normalement pendant plus d'une demi-heure... La meilleure des déférences réside encore et toujours dans la courtoisie, le sourire et la discrétion.

MAILLOL (A.)- VIRGILE. -  
Les Géorgiques. Texte latin et  
version française de l'Abbé Jacques  
Delille, gravures sur bois d'Aris-  
tide Maillol. - S.l. (Paris, Ph.  
Gonin, 1937 (1943 pour le tome II).  
Achevé d'imprimer le 21 mars 1950.  
- 4 parties en 3 volumes gr. in-4  
en feuilles sous cov. ill, emboît.



Cette discrétion fait que je ne vous ai pas révélé, chers collègues, le nom du duc en question, même si vous l'avez deviné. Cette discrétion voudra aussi que je taise les noms des personnages suivants.

Nous avons connu deux ventes aux enchères de dessins originaux; fabuleuses l'une et l'autre. Ce n'était pas là leur seul point commun. Les deux collections appartenaient à des comtes, qui eux, par contre, étaient à cent lieues l'un de l'autre. Autant le premier nous glaçait, autant nous étions amis avec le second, que nous appelions du reste par son prénom. C'était peut-être là la deuxième règle de vie à la librairie : le prénom souvent et rapidement; le tutoiement jamais. Mais revenons à nos comtes.

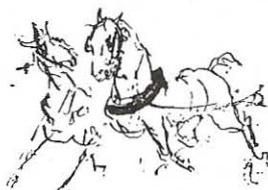
J'ai dit que le premier nous faisait peur. Il était le parfait sosie de Lemmy Caution alias Eddy Constantine. Josiane, ma collègue et moi-même supplions toujours les hommes de la maison de ne pas nous laisser seules avec lui. Drôle de bonhomme. A court d'argent, il avait déjà vendu son hôtel particulier de Genève; il mettait maintenant en vente une partie de sa collection de dessins. Il n'y voyait qu'une liasse de billets de banque. Il n'était jamais content. Il avait demandé des avances sur la vente et surestimait la valeur des pièces. Nicolas a dû faire monter les enchères trop haut, et bien des dessins nous sont restés sur les bras; tant et si bien que le Comte nous devait finalement de l'argent. Je ne suis pas certaine que l'affaire était réglée au décès de Nicolas. Par contre, le château historique du Comte en pays romand a lui aussi été "réalisé".

Quant à Hubert, il n'a jamais fait état de ses titres. Son nom n'était pas inconnu pour nous, mais il évoquait plutôt un ..."monument" et nous l'avions souvent brocardé à ce sujet. Il était le premier à en rire, car il nous fallait bien nous détendre de temps en temps. Hubert était, en effet, à la librairie pour rédiger avec nous le catalogue de SA vente. On voyait en lui le noble (nous avons vérifié) en rupture de ban ou ruiné, qui "faisait dans l'antiquariat", un confrère, quoi ! La vente s'est très bien passée, il avait fait confiance à Nicolas. Il est entré dans ses fonds, il pouvait rentrer chez lui. Alors, il nous a invités dans sa Dordogne natale. "Il y a de la place", nous disait-il. "Je vous enverrai une carte postale de chez moi". Nous l'avons reçue; elle était signée Yvon (le photographe !), elle montrait son "chez lui" flanqué de quatre tours rondes... dans le flanc de la colline, nous avons compté douze portes de garages. Josiane a profité de l'invitation, je crois; moi, je n'ai pas osé...

Comme toutes les règles, la consigne concernant les titres comportait une exception. Il y avait un comte polonais que nous appelions Monsieur le Comte avec plaisir. "C'est tout ce qui lui reste"

expliquait alors Nicolas. Ah, cher Comte, que vous nous avez donné des soucis et du travail ! Mais que d'émerveillements nous avez-vous procurés aussi chaque mois, quand vous nous remettiez le petit paquet mal ficelé que vous couviez dans les plis de votre manteau ! Le bruit courait que vous l'aviez fait couper dans les couvertures de vos chevaux. Tout est possible.

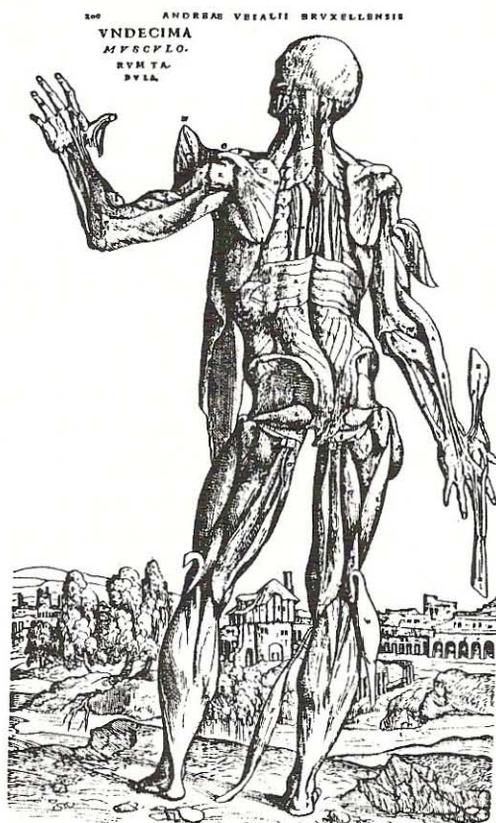
Les merveilles : Vésale, Paré, Galilée... que des originaux, dans un état de fraîcheur remarquable. Votre innocence, vous ne



TOULOUSE-LAUTREC (Henri de). -  
Nouveau Dictionnaire Élémentaire  
latin-français. - Paris, J. Dela-  
lain & Fils, 1873. - In-8, toile.  
Fr. 38'000.-

...  
En tout 104 pages sont ornées de  
dessins qui se montent à plusieurs  
centaines...

connaissiez rien aux beaux livres. L'opuscule sur les papillons qui n'avait pas encore les fatidiques "cent ans d'âge" pour être une antiquité vous plaisait cent fois mieux que les écorchés des médecins de la Renaissance. Votre épouse, qui tenait un fameux salon scientifique à Paris au début de ce siècle, vous avait légué ses (ces) trésors ; elle n'avait pas eu tort, ils vous permettaient de vivre. Nos soucis : que vous alliez vous faire "voler" chez un confrère, peut-être pas aussi scrupuleux que nous ; qu'il vous soit arrivé quelque malheur, quand le 4 du mois vous n'étiez pas encore venu chercher votre chèque. Notre travail accru : tenir à jour votre compte ; Nicolas tenait à ce que nous vous signions un chèque minimum de Fr. 750.- par mois. Les



VESALE (A.). - Andreae Vesalii Bruxellensis... De Humani Corporis Fabrica.  
- Bâle, J. Oporinus, Juin 1545. (en 1962 : Fr. 20'000.-)

papillons n'étaient inscrits à l'inventaire que pour une vingtaine de francs ; Vésale rétablissait l'équilibre ou nous permettait d'arrondir confortablement la rente du mois suivant. Vous aviez alors la larme à l'oeil.

Nous, nous avons pleuré quand nous avons lu la longue suite de titres, de distinctions et d'honneurs qui suivaient votre nom, alors qu'il n'y avait aucun parent pour annoncer votre décès ; rien que le consul qui saluait en vous un vieux serviteur de son pays.

Rassurez-vous, votre collection, plus riche encore que nous ne l'imaginions, n'est pas perdue ; j'ai failli en faire mon travail de diplômé...

Notre galerie ne serait pas complète s'il y manquait une femme. Etait-elle comtesse ? C'est bien possible ; elle aurait pu être "principessa" dans un film de Fellini. Un caractère, une silhouette, un accoutrement, une histoire, une existence... un "vrai numéro" qui ne passait jamais inaperçu. On l'aimait bien, tous ; sauf les jours où nous étions pressés par le temps, car elle nous en prenait du temps ; elle pompait toutes nos énergies et mettait notre patience à rude épreuve.

Elle envahissait tout dès son arrivée. Elle fondait sur Nicolas et lui assénait, sur l'épaule, une claque qu'il avait de la peine à encaisser. Sa voix de stentor résonnait sur tout l'étage ; une seule comparaison possible : Bianca Castafiore. Nicolas se reposait quand elle venait balayer nos bureaux de ses voiles. C'était alors l'heure de la bourse, elle prenait possession du téléphone : "j'achète... je vends..." Il était l'heure pour nous de nous réfugier dans les commodités ou d'aller à la poste. Il était temps aussi de préparer le thé ; elle fournissait les feuilles. De sa "filoche" elle extrayait ensuite des biscottes et nous partagions tous, en famille, son repas. Elle avait contracté cette habitude,

nous racontait-elle, en Mésopotamie quand son défunt mari y faisait des fouilles archéologiques.

Elle ne nous rendait pas seulement visite pour faire admirer les deux antiques serpents d'or immuablement lovés sur ses deux avant-bras parcheminés ou ses boucles d'oreille de perles baroques, l'une blanche, l'autre noire ; elle était une amoureuse folle de gravures italiennes, à un point tel qu'il est difficile de l'exprimer. Je me souviens, entre autres, d'une fameuse suite complète de l'oeuvre gravé de Jacques Callot reliée en trois volumes. Elle ne voulait, bien sûr, que la partie italienne, c'est-à-dire la seconde partie du volume 2 et le troisième volume. Il a fallu nous résoudre à accepter qu'elle fasse couper le tome 2. Cette plaisanterie a dû lui coûter une petite fortune chez le "bibliothérapeute" qui existait à Lausanne à cette époque. Elle n'avait pas hésité non plus auparavant à nous emprunter la suite pour la comparer à une autre chez notre confrère Georges Heilbrun de Paris.

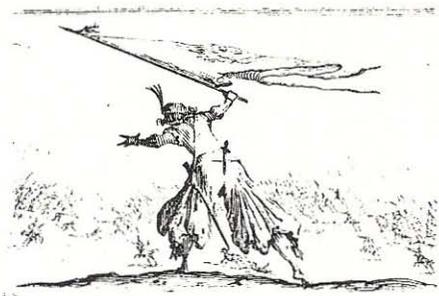
Ordonnances royaulx De la iurisdiction De la prevoste des marchans... de la ville de paris.  
1528



Et puis, un jour, elle disparaissait. On apprenait par sa secrétaire qu'elle était aux Indes ou au Pérou, avec son thé, ses biscottes et son monocle.

Il y a quelques années, j'ai appris qu'elle avait vendu sa prodigieuse collection aux enchères. Elle n'avait pas besoin d'argent, je le sais. Sa collection était complète ; le jeu "qui cherche trouve" était fini, les gravures avaient perdu de leur attrait.

CALLOT (J.). - Capricci di varie Figure di Jacopo Callot. - Firenze, 1617.



Merci, chères collègues, de m'avoir donné l'occasion de réveiller les ombres qui sommeillaient au fond de mon coeur ; vous les avez fait revivre quelques instants. Nostalgie.

Eliane Fabani

---

*HORS-TEXTE* est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires diplômés (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 15. - par an.

Le comité de rédaction de Hors-Texte est composé de : Isabelle Bellego, Lucienne Caillat, Catherine Chauvet, Madeleine Duparc, Michel Gorin, Daisy McAdam, Micha Sofer et Catherine Stévenin.

Adresse : Rédaction de Hors-Texte, p.a. Bibliothèque municipale, 24 rue J.-Dalphin, 1227 Carouge

## BIBLIOTHECA BODMERIANA, COLOGNY-GENÈVE

La Bodmeriana est une bibliothèque de collectionneurs et de recherche. Martin Bodmer (1899-1971) lui a consacré toute sa vie. Avec des connaissances et une passion extraordinaires, il a su réaliser les possibilités qu'un temps favorable pour un collectionneur, entre les années 1920 et 1930, lui a offertes. Aujourd'hui la Bodmeriana fait partie de la douzaine de bibliothèques privées les plus importantes du monde. Grâce à la générosité de Martin Bodmer et à celle de sa famille, la Bibliothèque fut conservée en tant que fondation de droit privé, d'intérêt public, subventionnée et surveillée par le canton de Genève.

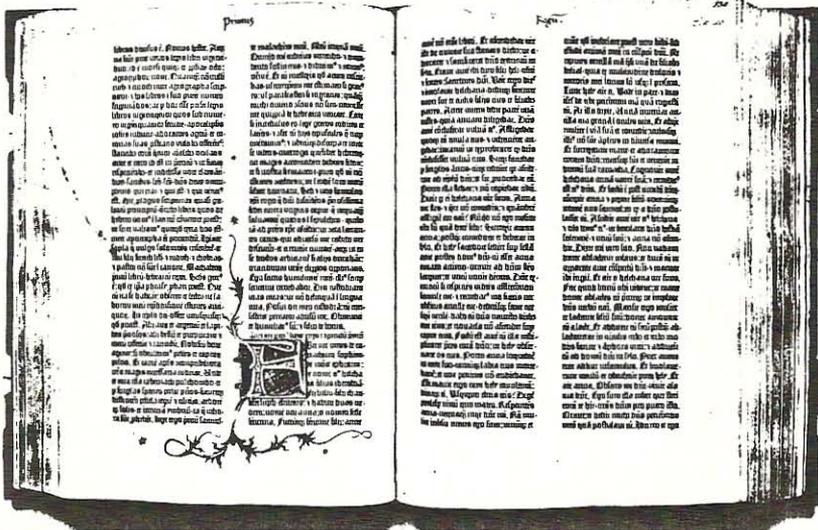
Martin Bodmer, ouvert à des horizons universels de par ses études et son activité de coéditeur de la fameuse revue univertaire "Corona" a fait de sa collection une bibliothèque de la "Weltliteratur". Il n'entendait pas seulement une collection des oeuvres dominantes des différentes littératures du début de la tradition écrite à nos jours, mais aussi le rayonnement et l'influence qu'elles ont eues sur le développement de la pensée. C'est pourquoi Martin Bodmer a d'abord essayé de concrétiser l'aventure de l'esprit humain à travers l'histoire dans le langage, dans environ 80 littératures, en s'intéressant particulièrement à la littérature allemande. Il a recherché le document le plus près possible de l'oeuvre originale : des manuscrits, des premières éditions, des autographes. Pour éviter de se disperser, il s'est appuyé sur cinq grands "phares", 5 noms représentant en même temps des époques : Homère, la Bible, Dante, Shakespeare, Goethe. Autour de ce centre pentagonal se rassemblent tous les autres grands du passé et de la littérature moderne. Martin Bodmer ne s'intéressait pas seulement à la littérature au sens étroit du terme. De même, il choisissait judicieusement des originaux dans le domaine des beaux-arts, de la musique, de la philosophie et des sciences. Chaque document ou objet était pour lui un symbole représentant un ensemble plus large.

Bibliothèque de recherche, le principal objectif de la Bodmeriana est d'être à la disposition des chercheurs. Comme la fondation Bodmer est une collection privée, le Conseil de fondation exige une demande motivée préalable. Du lundi au vendredi, la bibliothèque est ouverte pour les chercheurs dont la demande a été agréée. Une exposition dans les différentes salles peut être vue par les personnes intéressées le jeudi après-midi.

La bibliothèque met à disposition ses documents pour des éditions critiques et publie elle-même trois séries : la série des papyrus, la série "Catalogues" qui fait connaître aux savants les fonds de la Bodmeriana, et la série "Textes" qui publie des joyaux de la bibliothèque.

A côté des grandes collections spécialisées, comme la Herzog August Bibliothek à Wolfenbüttel, le Freies Deutsches Hochstift à Francfort ou le Deutsches Literaturarchiv à Marbach, la Bodmeriana a son rôle à jouer dans le vaste domaine de la recherche sur la "Weltliteratur"

Hans E. Braun



Bible de Gutenberg (1454/55) (Inc. Bodmer 259) (2 vol.). Tome premier.

# STAGES de RELIURE

Le Centre d'Initiation et de Perfectionnement des Arts du Livre (association sans but lucratif), créé en 1982, offre aux amateurs de livres la possibilité de s'initier à la reliure artisanale dans un cadre unique en Europe. Plusieurs formules permettent, aux débutants comme à ceux pour qui la reliure n'est pas totalement inconnue, de réaliser un travail manuel enrichissant, par des méthodes traditionnelles, léguées par les maîtres-relieurs d'antan. L'atelier est situé à la plage de la Roquille, face à la Méditerranée. Il est clair et spacieux et dispose de tout le matériel nécessaire à un travail sérieux. L'animatrice du Centre est une professionnelle de la reliure qui pratique depuis plus de vingt ans et a enseigné longtemps. Elle laisse transparaître sa passion des livres et pense que désormais les vacances sont aussi une occasion pour allier les aspirations culturelles à la détente.

L'atelier propose deux niveaux, celui de l'initiation pour débutants et celui de perfectionnement qui s'adresse aux personnes ayant déjà une certaine pratique de la reliure. Des stages de restauration de livres anciens peuvent être organisés à la demande.

Les stages sont étalés sur cinq jours, du lundi au vendredi, et comprennent six heures de formation par jour. Toutes les fournitures courantes, à l'exception du cuir, sont comprises dans le prix du stage qui est de 1.200 FF hors saison et de 1.500 FF en juillet et août.

On peut se rendre à la station balnéaire du Cap d'Agde par chemin de fer (gare d'Agde) ou par la route (autoroutes A.41/A.6/A.9).

Pour tous renseignements et inscriptions prière de s'adresser à :

OFFICE DU TOURISME  
34300 Cap d'Agde  
tel. (67) 94.08.58

## LES BIBLIOTHECAIRES FACE A LA DEONTOLOGIE

Il est beaucoup question dans le milieu professionnel de déontologie, d'image de marque, de professionnalisme et d'éthique professionnelle. Maisqu'est-ce que la déontologie ? Un plaisir, un luxe que l'on veut s'offrir ? Ou une nécessité ? Et sous quelle forme vont se concrétiser ces rêves ?

- Angleterre : un code !
- Canada : un code !
- U.S.A. : un code !
- France : un avant-projet
- Suisse : une réflexion

### La conférence de Michel ALBARIC dans ses grandes lignes et en quelques phrases-clefs (EBG, 25 avril 1983)

1. Qu'est-ce que la déontologie ?  
- "Collectivement, il s'agit d'une éthique professionnelle."
2. De quoi s'agit-il ?  
- "L'éthique professionnelle gère la confiance, assure le professionnalisme, c'est-à-dire la compétence et établit entre celui qui demande et celui qui offre un rapport objectif."
3. Les bibliothécaires et les documentalistes ont-ils besoin d'une déontologie ?  
- "Oui. Si nous sommes une profession, il faut garantir notre compétence."

De l'avant-projet qui sert de document de travail à l'A.B.F., nous ne citerons que le point 13 à titre d'exemple :

"13. Le bibliothécaire a droit à la reconnaissance et au respect de son métier et de sa compétence, de la part des lecteurs comme des autorités. En effet, sans être spécialiste en tous les domaines, il est le seul à connaître à la fois les techniques bibliothéconomiques, les fonds dont il a la charge, les besoins des lecteurs, les techniques d'animation et de promotion de la lecture." Au sujet de ce point 13, M. ALBARIC a encore dit :

"Nous sommes à ce point précis d'une constellation où nous sommes seuls à bien la connaître dans son ensemble."

D'autres citations percutantes en vrac :

"Nous coupons du bois et les autres le brûlent."

"C'est maintenant le public qui est devenu notre maître. Nos lecteurs sont nos maîtres, mais nous ne sommes pas leurs valets."

"Le bibliothécaire n'est pas censé tout savoir, mais il est censé savoir où tout savoir."

#### Conclusion de Jacqueline COURT

Pour J. COURT, un code déontologique est l'unique moyen d'établir l'unité de la profession à travers tous les types de bibliothèques, à travers toutes les pratiques professionnelles et les manières de concevoir la profession. Elle conclut en disant :

"Mais finalement puisqu'il n'y a pas de reconnaissance officielle en Suisse, pas de possibilités. Si à l'intérieur, nous ne nous reconnaissons pas nous-mêmes, alors nous n'arriverons jamais à rien. Pour moi, c'est la raison principale pour laquelle j'inciterais la profession à réfléchir sur ce sujet. C'est que, si la réflexion ne part pas de la profession, elle ne se fera nulle part, elle ne pourra être faite nulle part ailleurs."

#### Note de la rédaction

La balle est désormais dans le camp de la profession. A nous de savoir ce que nous allons en faire. Notre profession veut-elle sortir de son adolescence et devenir adulte ? C'est là une question que posait déjà J. COURT dans l'article cité en référence.

A SUIVRE EN NOVEMBRE DANS HORS-TEXTE !

I.B. + D.McA

#### Références :

- M. ALBARIC - Petite histoire de notre déontologie. Bull. d'informations de l'A.B.F., 115/1982.
- J. COURT - L'enjeu d'une déontologie. Nouvelles de l'A.B.S., t. 59, no 2, 1983.
- M. DUBOCHET - La professionnalisation en question. Hors-texte, no 7, novembre 1981.

ALLO, BIBLIO BOBO...

S.O.S. archives

Hors-textiste cherche à compléter sa collection Hors-Texte dont les numéros 1, 5 et 6 ont disparu lors d'un congrès. Contacter D. McAdam. Tél. 49 71 60 le soir.

La Madeleine remise à neuf

Après plus d'une année de travaux, la bibliothèque de la Madeleine rouvrira ses portes le 18 juillet 1983 au public. La pose d'un ascenseur, le rafraîchissement des locaux, la réfection des installations sanitaires et électriques ont constitué l'ensemble du projet de rénovation.

Parallèlement, les bibliothécaires ont travaillé à l'amélioration de l'état du stock en l'inventoriant (plus de 40.000 ouvrages), en le complétant et en élaborant une signalisation et un guide du lecteur.

Une documentation en bibliothéconomie pourra être empruntée à la salle de lecture, ainsi que des revues et périodiques. Une entrée a été créée rue de la Madeleine, permettant ainsi l'accès du bâtiment aux personnes handicapées.

Gageons que rénovée et modernisée, la bibliothèque est désormais mieux équipée pour répondre à tous les besoins des lecteurs... et aussi des bibliothécaires.

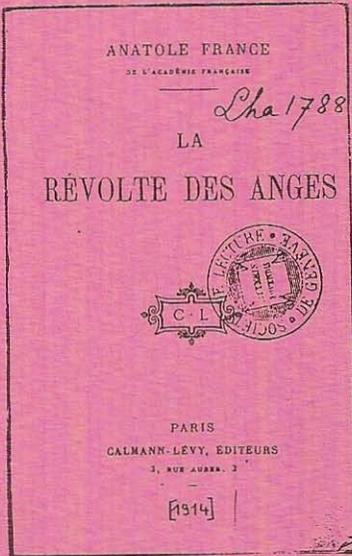
Séminaire

LIVRES D'ENFANTS = LIRE POUR VIVRE

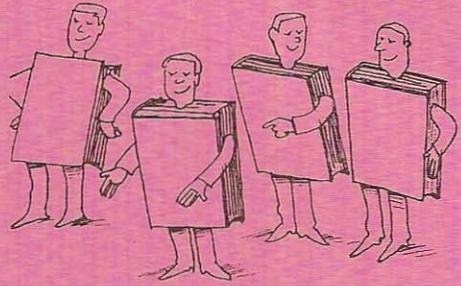
Intervenant : D.Bouvet, psycholinguiste.  
Les 25 et 26 novembre 1983 à l'INPER (Institut de perfectionnement des travailleurs sociaux), Lausanne.  
Maximum 14 personnes.

Pour tous renseignements, veuillez téléphoner à l'INPER :  
(021) 33 43 75.

## Ce qu'ils ont dit



Le catalogue, avec les suppléments, ne formait pas moins de dix-huit volumes in-folio. Ce catalogue était à jour et la bibliothèque dans un ordre parfait. M. Julien Sariette, archiviste paléographe, qui, pauvre et modeste, donnait des leçons pour vivre, avait classé lui-même toutes les pièces de ce vaste corps. Le système par lui conçu et appliqué était à ce point complexe, les cotes qu'il mettait aux livres se composaient de tant de lettres majuscules et minuscules, latines et grecques, de tant de chiffres arabes et romains, accompagnés d'astérisques, de doubles astérisques, de triples astérisques et de ces signes qui expriment en arithmétique les grandeurs et les racines, que M. Sariette demeura seul capable de se reconnaître dans ses classements et ce devint chose à tout jamais impossible de trouver sans son aide, parmi les trois cent soixante mille volumes confiés à sa garde, le livre dont on avait besoin. Tel était le résultat de ses soins. Bien éloigné de s'en plaindre, il en éprouvait, au contraire, une vive satisfaction.

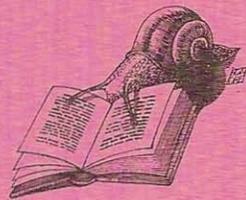


M. Sariette aimait sa bibliothèque. Il l'aimait d'un amour jaloux. Chaque jour il s'y rendait dès sept heures du matin, et là, sur un grand bureau d'acajou, il cataloguait.

Le lendemain, M. Sariette reprenait, à sept heures sonnantes, sa place à la bibliothèque, et cataloguait. Cependant, assis à son bureau, il jetait à tout venant un regard de Méduse, dans la crainte que ce ne fût un emprunteur de livres.

Il tremblait sans cesse que quelqu'un des objets confiés à ses soins ne vint à s'échapper. Conservateur de trois cent soixante mille volumes, il avait constamment trois cent soixante mille sujets d'alarmes. Parfois il s'éveillait, la nuit, trempé d'une sueur froide et poussant un cri d'angoisse, pour avoir vu en rêve un trou sur un des rayons de ses armoires.

Il lui paraissait monstrueux, inique et désolant, qu'un livre quittât jamais son casier.



Grâce à son assiduité, à sa vigilance, à son zèle, ou, pour tout dire d'un mot, à son amour, la bibliothèque d'Esparvieu n'avait pas perdu un feuillet sous son administration, pendant seize années qui se trouvèrent révolues le 9 septembre 1912.

## SOMMAIRE

Bibliophilie...	2
Nouvelles du Comité	3
Lettre de l'A.G.B.D. à la presse	4
Librairie Quentin	6
Institut et Musée Voltaire	13
Antiquariat	16
Bibliotheca Bodmeriana	25
Stages de reliure	27
Les bibliothécaires face à la déontologie	28
Allô, biblio, bobo...	30
Ce qu'ils ont dit...	31

